

Par Julien Guérineau

APPRENTIE MAGICIENNE

Paula Solier (1,80 m, 14 ans) a réussi son entrée au Pôle France en étant élue joueuse du mois de septembre. L'Aveyronnaise a déjà pris ses marques dans le championnat de Nationale Féminine 1.

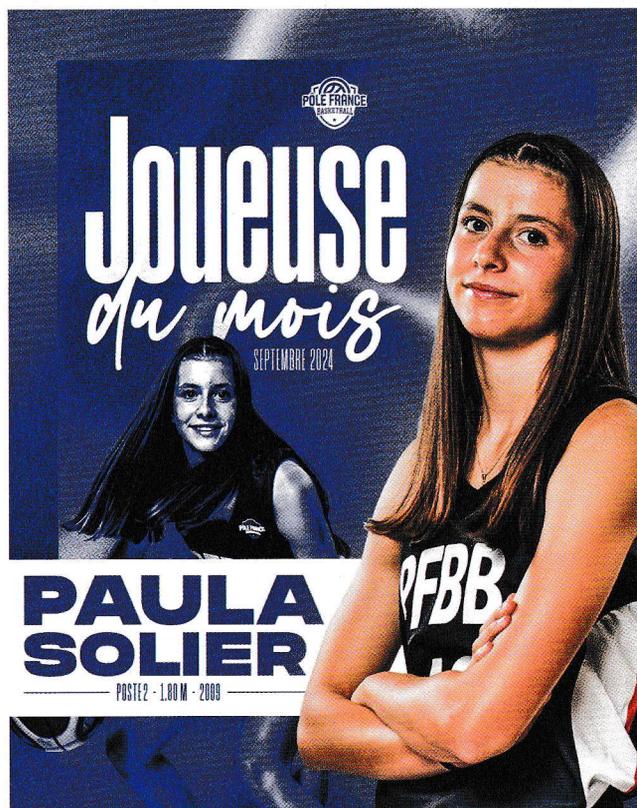


Le regard est un peu timide. La surprise sincère lorsque son entraîneur, Arnaud Guppillotte, lui annonce qu'elle est la première pensionnaire du Pôle France à être élue joueuse du mois pour la saison 2024/25. Mais à mesure que l'entretien s'allonge, Paula Solier laisse affleurer son ambition. Alors qu'elle ne fêtera ses 15 ans qu'en novembre, la jeune femme, qui a connu sa première expérience internationale l'été dernier lors du Tournoi de l'Amitié à Varèse, a des rêves plein la tête et des modèles bien définis. "Je rêve des Jeux depuis que je suis toute petite. Et ce que j'ai vu cet été m'a donné encore plus envie." Avec une attention particulière à celle dont le jeu l'inspire particulièrement. "Ce que j'aimerais être plus tard c'est une passeuse comme Marine Johannès. Faire de la magie. Je veux m'amuser sur le terrain, prendre du plaisir. Et pour que je m'amuse il faut que je sorte du cadre."

Cette soif de liberté, Solier a commencé à la tester en Nationale Féminine 1. Avec 10 points de moyenne lors des quatre premières journées de championnat, l'Aveyronnaise a largement réussi ses débuts et suit les traces de Leïla Lacan, originaire elle aussi de la région. Son numéro 42 est un clin d'œil à la médaillée d'argent olympique. "Elle jouait avec mon frère en baby", sourit-elle. "Je ne la connais pas plus que ça mais pour moi c'est un

"Mentalement et physiquement en même pas deux mois j'ai beaucoup progressé... C'est nécessaire parce que le passage en NF1 était une claque. En U15 tu fais un back-door tu es toute seule. Maintenant il faut la tactique et le physique. Le pas est grand."

Paula Solier



peu un modèle, une figure que je veux suivre." Dès son entrée au pôle espoirs à Toulouse, l'objectif de rallier le Pôle France avait été un moteur et la découverte de la structure du Bois de Vincennes semble correspondre à l'image qu'elle s'en était faite malgré les inquiétudes liées au déracinement : "J'appréhendais beaucoup. Quitter ma famille, mes amis. Finalement j'ai vite adoré. Je me suis épanouie direct. Ça a dépassé mes attentes. L'organisation entre les cours, le basket. J'aime vraiment ça." Et rapidement, l'arrière a perçu les premiers effets d'un programme physique indispensable pour faire la bascule avec le basket de jeunes. "Mentalement et physiquement en même pas deux mois j'ai beaucoup progressé", juge-t-elle. "C'est nécessaire parce que le passage en NF1 était une claque. En U15 tu fais un back-door tu es toute seule. Maintenant il faut la tactique et le physique. Le pas est grand." Grand mais maîtrisé et récompensé par un titre de joueuse du mois. ■